

Département de l'Intérieur.

qui n'ont pas réussi, il prête encore une aide et assistance raisonnable, pourvu toujours qu'ils en soient dignes.

Il se présente tous les jours des Canadiens revenant des Etats-Unis, auxquels je fournis tous les renseignements nécessaires pour trouver du travail, soit pour prendre des terres. Le fait est que ces Canadiens participent aux mêmes avantages que les immigrants.

Cette année, un bon nombre de cultivateurs français m'ont été envoyés par l'honorable Hector Fabre. Ces gens sont généralement de bons travailleurs agricoles; ils sont très recherchés et donnent entière satisfaction. Les familles françaises et belges préfèrent aller dans les townships au nord de Montréal.

J'allai moi-même visiter le township de Nomingue en juin dernier, pour voir quels progrès avaient faits les différentes familles françaises établies là par l'intermédiaire de mon agence, et je fus agréablement surpris de la prospérité dont elles jouissent déjà.

Sur le nombre d'immigrants qui sont arrivés pendant l'année, en destination de cette agence, trois ont été rapatriés par les compagnies de bâtiments à vapeur pour cause d'incapacité de travailler.

Quant à ce qui est du nombre d'immigrants pour cette province, il me serait facile d'en avoir trois ou quatre fois plus, surtout d'Angleterre; mais comme la population anglaise est en minorité dans la province, beaucoup de ces immigrants manqueraient de travailler en hiver et ne feraient que grossir le nombre déjà trop grand d'infortunés à ce temps de l'année. A mon avis, il vaut mieux choisir des immigrants qui ont une chance de réussir, et que l'on peut toujours suivre des yeux comme je l'ai fait pour les familles anglaises et françaises placées par moi dans les townships de l'est, au Témiscamingue et au Nomingue.

Je conseille aux familles immigrantes d'arriver en ce pays dans les mois d'avril et mai, de sorte que dès la première année le père et les enfants capables de travailler puissent louer leurs bras aux cultivateurs moyennant un certain salaire pour l'année; je leur recommanderais aussi de louer une petite maison avec un gardien et de s'acheter des animaux avec l'argent qu'elles peuvent avoir quand elles arrivent: une vache, un ou deux cochons et de la volaille, etc., choses qui mettront la femme et les enfants en lieu de vivre un an ou plus—ce qui leur donnera le temps d'économiser, d'acquérir une expérience toujours nécessaire dans un pays nouveau et de s'acclimater, après quoi elles pourront exploiter une terre à leur propre compte, soit qu'elles l'afferment soit qu'elles l'achètent.

Quant aux immigrants français qui vont dans la vallée de l'Outaouais ou au nord de Montréal, je leur conseillerais très sérieusement d'acheter des terres dont il y eut déjà quelques acres de défrichées, avec une petite maison, à un prix variant de \$100 à \$300 payables par versements.

Il est presque impossible de faire un défricheur d'un immigrant français ou belge, tandis que ce travail va parfaitement aux Canadiens, dont bon nombre s'amuse à déboiser des terres dans le seul but de les vendre à des nouveaux venus.

De cette manière, les commencements ordinairement si difficiles pour des immigrants novices deviennent plus aisés à supporter, et avec un peu d'argent ces immigrants s'assurent un foyer et sont certains de réussir, sans compter que l'acquisition d'une propriété aide à les retenir dans le pays.

Mon expérience m'a appris que c'est là la meilleure ligne de conduite, et que tous ceux qui l'ont suivie ont réussi.

J'éprouve beaucoup de plaisir à dire que les relations que j'ai nouées avec les différentes sociétés d'Europe me permettent de prévoir un succès croissant dans le nombre et la qualité des immigrants en destination de cette province, et que les méthodes suivies jusqu'ici ont produit les meilleurs sujets et des résultats fort économiques.

Croyez-moi, monsieur,
Votre dévoué,

E. MARQUETTE,

Agent d'immigration pour la province de Québec, Montréal.